

SYNOPSIS

1942. Prisonnier dans un camp, Philippe Gerbier s'évade. Renouant avec la Résistance, il fait exécuter le traître qui l'a dénoncé. Alors qu'il est à Londres en compagnie de son patron, Luc Jardie, son adjoint Félix est arrêté et torturé à mort. Arrêté à son tour, il échappe *in extremis* à la mort grâce à Mathilde, sa nouvelle adjointe. Elle-même arrêtée puis relâchée, sa liquidation s'avère nécessaire à la survie du réseau.

GÉNÉRIQUE

L'Armée des ombres

France, 1969

Réalisation : Jean-Pierre Melville

Scénario et dialogues : Jean-Pierre Melville, d'après L'Armée des ombres, de Joseph Kessel

Image : Pierre Lhomme

Son : Jacques Carrère, Alex Pront, Jean Neni

Montage : Françoise Bonnot

Musique : Éric De Marsan

Production : Les Films Corona (Paris), Fono Roma (Rome)

Distribution : Valoria Films (StudioCanal)

Durée : 138 minutes

Format : 35 mm couleurs

Sortie française : 12 septembre 1969

Interprétation

Philippe Gerbier : Lino Ventura

Luc Jardie, dit « saint Luc » : Paul Meurisse

Jean-François Jardie : Jean-Pierre Cassel

Mathilde : Simone Signoret

Le Masque : Claude Mann

Félix : Paul Crauchet

À LIRE, À VOIR

– L'Armée des ombres, DVD Zone 2 Studio Canal.

– Joseph Kessel, L'Armée des ombres (1943), Plon, 1963, rééd. « Pocket », 1972.

– Le cinéma selon Jean-Pierre Melville, entretien avec Rui Nogueira, Seghers, 1973, rééd. Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1996.

Rédaction : Fabien Bouilly

Crédit affiche : L'ARMÉE DES OMBRES, Les Acacias.

CAHIERS
CINEMA

SÉQUENCE

Après l'évasion de Gerbier, une ellipse nous transporte à l'exécution du traître qui l'a vendu, Dounat. Cette mise à mort pathétique fait entrer le spectateur de plain pied dans les activités dangereuses, souvent cruelles mais nécessaires de la résistance, liant des hommes différents dans une cause commune.

01



11



02



12



03



13



04



14



05



15



06



16



07



17



08



18



09



10



L'ARMÉE DES OMBRES

d'après l'oeuvre de
JOSEPH KESSEL
de l'Académie française

un film de
JEAN-PIERRE MELVILLE

avec

LINO VENTURA

PAUL MEURISSE
JEAN-PIERRE CASSEL

et la participation de

SIMONE SIGNORET

dans le rôle de "Mathilde"

et

PAUL CRAUCHET
CLAUDE MANN
CHRISTIAN BARBIER

Eastmancolor
version restaurée
par **STUDIO CANAL**

distribution : **les acacias** avec le concours du 



LYCÉENS AU CINÉMA

LE PREMIER PLAN

Suivant une citation de Courteline – « *Mauvais souvenirs, soyez pourtant les bienvenus... vous êtes ma jeunesse lointaine...* » –, le premier plan se veut l'image-symbole du mauvais souvenir de la France occupée. Filmé en longue focale depuis l'Avenue des Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe trône sur la Place de l'Étoile déserte, alors que défile une colonne de soldats nazis venant de la gauche du cadre, avançant au rythme cadencé d'une marche militaire. La colonne finit par défiler en avançant face caméra, donnant l'impression de s'inscrire au centre même de l'arche. Ce plan vise à produire un choc en exhibant des uniformes nazis à l'endroit même où l'armée française défile tous les 14 juillet depuis que De Gaulle entama sa descente des Champs-Élysées à la Libération. Par là, il s'agit de figurer d'emblée le sentiment d'insupportable dépossession que constituait une France foulée aux pieds par les bottes nazies. Ce choc, la caméra semble d'ailleurs le traduire *in fine* : alors que le plan se fige sur les soldats qui ont envahi l'avant-plan, un décadrage disgracieux fait trembler la « belle image » sur sa base. Au défilé ordonné, sonore, exposé en pleine lumière de l'armée nazie, le film de Melville n'aura de cesse ensuite d'opposer les actions souterraines, nocturnes, parfois brouillonnes des résistants de l'armée des ombres. L'image-symbole est donc aussi une image-repoussoir contre laquelle tout le film va « résister », tant sur le plan idéologique qu'esthétique.



LE RÉALISATEUR



De son vrai nom Jean-Pierre Grumbach, **Jean-Pierre Melville** naît en 1917. Cinéphile, il pense très tôt devenir cinéaste, mais s'engage d'abord dans l'armée en 1937. Mobilisé pendant la guerre, il rejoint la Résistance, où il choisit son pseudonyme en hommage à Herman Melville, l'auteur de *Moby Dick*. Créant sa maison de production dès 1945, son premier long métrage est *Le Silence de la mer*, adaptation du roman de Vercors paru dans la clandestinité. Impressionné, Jean Cocteau choisit Melville pour réaliser *Les Enfants terribles* (1950). Nourri de cinéma américain, avec *Bob le flambeur* (1955) Melville aborde pour la première fois le polar urbain et nocturne, genre qu'il a marqué de son empreinte avec *Le Doulos* (1962), *Le Samourai* (1967), *Le Cercle rouge* (1970) ou *Un Flic* (1972). Film après film, sa mise en scène devient toujours plus stylisée et articulée autour d'ellipses, jouant avec les archétypes du genre et flirtant ainsi avec l'abstraction et une certaine inspiration maniériste. Figure atypique du cinéma français, Melville meurt d'une crise cardiaque en 1973.

MOTS-CLÉS

Une prise de vue en **longue focale** réduit la zone de netteté de l'image et écrase les perspectives pour mieux donner du relief aux éléments filmés. L'**ellipse** est une figure de style qui passe sous silence certains éléments d'un récit pour produire des effets de manque, d'accélération ou de télescopage. D'un terme emprunté à la peinture, on appelle **maniéristes** les cinéastes qui semblent obsédés par certaines images et les reprennent – parfois film après film – pour produire des variations à partir d'elles.



ACTEURS / PERSONNAGES



Lino Ventura (Angiolino Ventura, 1919-1987), né à Parme, a grandi à Paris. Doté d'un physique massif, il fut catcheur (Champion d'Europe de Lutte en 1950). Abandonnant sa carrière sur blessure, il débute au cinéma dans *Touchez pas au grisbi* (1953). C'est le premier d'une longue série de rôles d'hommes virils cachant mal un cœur d'or. Figure du polar à la française, il devient très populaire notamment grâce aux films dialogués par Michel Audiard, dont le plus fameux reste *Les Tontons flingueurs* (1963), où l'acteur se pastiche savoureusement. Melville exploita les failles, les ambiguïtés et peut-être même la folie perceptibles derrière le roc. Dans *L'Armée des ombres*, Ventura campe un fascinant et implacable Gerbier, voué corps et âme à la Résistance, laissant aussi percer des expressions d'ironie ou d'effroi, voire d'énigmatiques lueurs d'étonnement face aux événements.

Film sur un réseau de Résistance, *L'Armée des ombres* mobilise de nombreux acteurs français, parfois pour une simple participation, comme **Serge Reggiani** (le coiffeur). Parmi eux, mentionnons **Simone Signoret** (Mathilde), grande actrice habituée aux rôles de femmes de caractère, et **Paul Meurisse** (Luc Jardie), qui trouva dans les films de Melville ses rôles les plus graves. **Paul Crauchet** (Félix), **Jean-Pierre Cassel** (Jean-François Jardie) et **Claude Mann** (Claude Le Masque) font preuve, chacun dans son registre, d'une présence intense. Celle-ci rend palpable le mélange d'excitation et de peur que portent en eux les résistants.

MONTAGE

L'Armée des ombres mêle deux pistes narratives. La première s'attache à certains moment-clés de l'engagement de Gerbier dans la Résistance (au camp, évasion, exécution du traître, à Londres, etc.), aboutissant à une personnalisation sensible du récit. La seconde insiste sur le réseau des résistants. En son sein, seul compte le statut de résistant, et cette restriction s'accompagne d'une dépersonnalisation des individus dans la clandestinité.

Le montage de photogrammes synthétise ces deux pistes. De prime abord, il assemble en mosaïque des visages bien différents. L'idée de réseau est ainsi figurée. Pourtant, quatre personnages seulement sont présents : Mathilde, Gerbier, Félix et Jean-François. La ligne centrale, épine dorsale du montage, juxtapose trois états du visage de Gerbier : prisonnier ; prêt à sauter en parachute ; devant le peloton d'exécution. Ces trois états incarnent la marque des événements sur lui. La ligne supérieure montre la dépersonnalisation à l'œuvre sur la personne de Mathilde. L'action secrète exige de se travestir : la résistante maquille et nie son identité pour tromper



l'ennemi. On serait presque tenté de parler ici d'aspect ludique de la dépersonnalisation, mais la ligne inférieure montre que son aboutissement est bel et bien tragique. Ravis de se retrouver par hasard (le réseau est tissé de connexions fortuites), Félix et Jean-François perdront leur visage dans les mêmes conditions : sous la torture. Dans *L'Armée des ombres*, tous les résistants finissent par se partager une même identité : celle de martyr.